

La plaie et le couteau : formes du pouvoir et de la violence dans l'univers de *Suprématie* de Laurent McAllister

Sophie Beaulé
Saint Mary's University

« Je suis la plaie et le couteau! Je suis la victime et le bourreau! Extrait d'une archéocantate de l'Erddichter Baudelaire, préservée par l'Ordre des Voyageurs du Vide » (McAllister, 2009, p.631). Ainsi pourrait-on résumer les enjeux politiques déployés dans l'univers de *Suprématie* de Laurent McAllister. Sous ce pseudonyme, Jean-Louis Trudel et Yves Meynard écrivent en collaboration depuis 1989 une œuvre qui relève surtout de la fantasy et de la hard SF et dont l'un des motifs récurrents est certainement celui du pouvoir et de son corollaire, la violence. Les deux écrivains le déclinent, entre

autres, dans l'univers de Suprématie, qui regroupe un roman éponyme (2009) doublement couronné en 2010 par les Prix Aurora et Boréal, de même que des nouvelles signées par McAllister ou Trudel. Le chronotope principal du corpus, mais surtout du roman qui se nourrit des nouvelles tout en demeurant autonome, nous semble correspondre à certaines des thèses avancées par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Capitalisme et schizophrénie* (1980a [1972]; 1980b), dont on s'inspirera librement. Au sein d'un espace rhizomatique marqué par l'hostilité et la mort agissent des personnages comme autant de corps sans organes parcourus de désirs, qui participent de machines de guerre relevant du capitalisme avancé ou le rejetant.

Le rhizome sophonte

On pourrait comparer l'espace principal du corpus Suprématie et les significations qu'il véhicule à un rhizome. En botanique, un rhizome est une « tige rampante se développant ordinairement à l'horizontale, au-dessous ou à la surface du sol, qui se distingue d'une racine par la présence de feuilles squamiformes (en écailles), par le développement de feuilles ou de pousses aériennes près de ses extrémités et par la production de racines à partir de sa surface inférieure. » (Ressources naturelles Canada) Employant la métaphore rhizomatique comme base à leur réflexion, Deleuze et Guattari soulignent que le rhizome est étranger à l'idée d'axe génétique; comme il pousse dans des directions mouvantes, il constitue des multiplicités (1980b, p. 31-32). Il en va ainsi du corpus qui se déroule dans « l'Amas », un secteur en marge de notre

galaxie. Plus qu'un terme d'astronomie, l'Amas comprend des mondes habités par des sophontes —néologisme qui signifie êtres pensants (McAllister, s.d.) —, des planètes colonisables, mais aussi des entités nomades (ou errantes) comme les cylindres d'Elseneur et les vaisseaux des Voyageurs du Vide.

L'Amas forme un nœud, et non un axe central, en raison de facteurs historiques et politiques. En effet, il est d'abord un point dans les grandes migrations humaines, les trois *Völkerwanderung*, terme « erddeutsch » combinant « peuple » et « en déplacement » (McAllister, 2009, p. 269). Pour lancer la première migration, Erd avait construit des stellanefs, dont les noms s'inspiraient des grandes villes-infothèques de l'humanité, suivant en cela le désir des mémorialistes (Trudel, 1997, p. 129). La première *Völkerwanderung* a quitté l'Erd pour coloniser des planètes avoisinantes il y a si longtemps que « toutes les branches issues du tronc de cette dispersion n'ont pas été recensées » (McAllister, 2009, p. 639). C'est le cas du rameau humain établi sur la planète Émeraude, que les Suprémates ont voulu soumettre par deux fois (Trudel, 1992, p. 16). Un autre legs de cette migration, la Flotte Oubliée et ses cadavres, erre dans l'espace telle une ramification rhizomatique morte (McAllister, 2009, p. 541-542). On trouve aussi sur une Arche les descendants de l'équipage du *Vatican*, une stellanef « donnée pour perdue depuis des millénaires » (Trudel, 2000, p. 259). Il s'agit d'un « dernier sanctuaire pour les espèces intelligentes de la Galaxie, une garantie de survie de la diversité qui rendrait vaines toutes les victoires à venir des Suprémates » (p. 280). Les survivants de la Première *Völkerwanderung*, les Voyageurs du Vide, agiront quant à eux comme messagers entre les mondes habités dès la seconde migration et serviront de mémoire culturelle de l'Humanité (Trudel, 1997, p. 269). Avec

le temps, les humains ont voulu lutter contre les infiltrations suprémates ennemies en formant L'Arbre des Mille Étoiles, qui a uni temporairement « tous les rameaux humains dispersés » (McAllister, 2009, p. 269). Toutefois, les luttes intestines de L'Arbre ainsi que l'invasion suprémate encouragent bientôt la seconde migration. La Troisième Völkerwanderung voit la dispersion s'étendre encore davantage à travers la galaxie à la suite de la destruction de Canterna, planète-citadelle suprémate dans l'Amas.

Selon l'époque, les mondes libres s'interrogent sur l'origine réelle des Suprémates; bien que tous les rameaux de l'univers proviennent d'Erd, les Suprémates sont-ils vraiment humains malgré leur apparence (Trudel, 1992, p. 18) et le passage des millénaires? Le rhizome suprémate apparaît plutôt une machine sociale qui vise à soumettre, à contaminer, les mondes sophontes à son idéologique; à la fin de la Seconde Völkerwanderung, la moitié des mondes habités de l'Amas sont en effet tombés sous sa coupe :

Les mondes acquis à la Suprématie s'illuminèrent successivement en rouge. Une poignée d'étincelles éparses se transforma en un émiettement de grains rouges répartis dans presque tout l'Amas. Les points se coagulèrent pour former des agrégats de plus en plus massifs, qui se fusionnèrent un par un. (McAllister, 2009, p. 35)

L'Amas ne constitue en fait qu'un point nodal dans le rhizome canterniste, car la Suprématie est elle-même une succursale d'une entreprise rassemblant des millions de mondes dispersés à travers la galaxie.

Qu'ils soient partis d'Erd, de l'Amas ou d'ailleurs, les machines sociales sophontes ont ainsi suivi des lignes ou flux de déterritorialisation. Trudel présente une belle illustration de

ces lignes de fuite, au moment où une stellanef s'approche d'une étoile de très près : « Kerkovius n'en aurait qu'une vision fugitive, déformée par la vitesse, altérée par le décalage spectral, perdue dans la masse des étoiles voilées par l'entonnoir électromagnétique [...]. » (Trudel, 1997, p. 131-132) Ces flux dessinés par les vaisseaux spatiaux et planètes colonisées correspondent bien à la conception qu'ont Deleuze et Guattari du champ social, marqué par trois sortes de lignes qui coexistent : la ligne souple (ou moléculaire), faite de codes et de territorialités, caractéristique des sociétés primitives; la ligne dure (molaire), où un appareil d'État opère un surcodage généralisé, et des lignes de fuite qui décodent et déterritorialisent (1980b, p. 271).

Si de nombreuses collectivités descendent de migrants, le corpus présente surtout des socius qui suivent des lignes de fuite, qu'ils aient choisi le nomadisme ou non. Selon Deleuze et Guattari, les nomades sont les Déterritorialisés par excellence, car leurs lignes de fuite « ouvrent l'agencement territorial sur d'autres agencements, et le fait [*sic*] passer dans ces autres » (1980b, p. 630). Dans les mondes libres, les lignes de fuite visent à étendre l'Humanité dans l'espace ou à échapper à une aliénation. C'est le cas des Sagashi en fuite, qui contactent une stellanef humaine dans le désir de contrer les Suprêmes (Trudel, 1998, p. 400). Comme la déterritorialisation ne va pas sans la reterritorialisation, les sophontes ont (re)territorialisé différentes machines sociales. Avant leur contact avec la Suprématie, l'espèce sophonte, dont Sarokol est le dernier représentant, avait ainsi transformé leur monde en utopie : « avaient réaménagé tout leur système d'origine, morcelant les planètes géantes pour en faire des orbitats, et ils avaient poussé fort avant leurs investigations scientifiques. Ils vivaient dans

l'harmonie et la beauté (Trudel, 2000, p. 281) ». Outre la variation utopique, les socius reterritorialisés apparaissent variés, allant de Baja Dora, une société matriarcale hautement hiérarchisée, aux Puristes d'Elseneur et à Vestârg, « étron planétaire » (McAllister, 2009, p. 445), symbole de la cruauté des sophontes dans le sillage de L'Arbre des Mille Étoiles (McAllister, 2009, p. 441). De leur côté, les lignes suprêmes cherchent à imprimer des territoires sur des terres déterritorialisées (Deleuze et Guattari, 1980b, p. 473) par leur invasion; leur machine de guerre produit des reterritorisations régressives, dont les « narrenschiff », vaisseaux-prisons mortifères (McAllister, 2009, p. 215). Ces néo-territorialités feraient écho aux territorialismes créés par le capitalisme avancé (Deleuze et Guattari, 1980a, p. 306-307), tels le néo-tribalisme urbain, le fascisme moderne et les minorités ethniques.

La machine de guerre

De fait, la machine de guerre est consubstantielle du nomadisme, selon Deleuze et Guattari, en ce sens qu'elle se distingue de l'appareil d'État, de l'institution militaire (1980b, p. 471), voire de la guerre, car celle-ci en est « seulement l'abominable résidu » (1980b, p. 281). Entendue comme une manière de remplir l'espace-temps (Deleuze, 1990, p. 233), elle est liée à un espace lisse, c'est-à-dire un espace d'affects intenses, non polarisé et ouvert (Buydens, 2003, p. 130). Il est à souligner que l'espace lisse peut être « strié », c'est-à-dire occupé, organisé, mais qu'il resurgit toujours à partir du strié sous des formes nouvelles. L'espace dominant du corpus,

sillonné par les désirs migrants et territorialisants des sophontes, apparaît lisse; la volonté de contrôle territorial des Canternistes et des mondes libres le strie au sens fort, mais des actions mêmes de « striage » renaît le lisse sous de nouvelles formes. Les machines de guerre se situent du côté des flux de déterritorialisation, du lisse et du révolutionnaire, mais leur portée libératrice change selon le contexte. Les États se sont approprié la machine de guerre pour élaborer peu à peu une « machine de guerre totale » liée au capitalisme, déclarent Deleuze et Guattari, pour qui le fascisme¹ et la situation actuelle en constituent des variantes. Dans le même mouvement, les conditions générées par cette grande machine suscitent l'émergence de machines de guerre destinées à créer de nouveaux espaces lisses (1980b, p. 525-526). C'est d'ailleurs l'objet de la macro-intrigue de *Suprématie* : éliminer le surcodage représenté par Canterna, qui vise une Paix sous le signe de la terreur.

Le corpus *Suprématie* présente donc deux machines de guerre, celle des Canternistes et celle des mondes libres, qui englobe la coalition des Vingt Races (McAllister, 2009, p. 36). Les lignes de fuite de la première, axées sur la conquête toujours plus étendue des mondes, tendent à devenir « une pure et froide ligne d'abolition » (Deleuze et Guattari, 1980b, p. 281). En effet, les Suprémates tentent d'abord d'amener les mondes à adhérer à leur idéologie par la négociation, « ouverture rêvée pour les infections idéologiques et intoxications désinformatives » (McAllister, 2009, p. 111). Certaines races acceptent d'ailleurs les promesses de paix et

¹ Remarquons que les textes, en particulier le roman, abondent en termes « stersprach » (McAllister, 2009, p. 40), *lingua franca* des sophontes, dont les sonorités allemandes pourraient faire allusion à une machine de guerre fasciste.

d'harmonie à l'échelle galaxique (Trudel, 2000, p. 279; McAllister, 2009, p. 62-64). Toutefois, les Suprêmes n'hésitent pas à employer leur stratégie de « L'Apothéose de l'Effroi » (McAllister, 2009, p. 225) pour vaincre l'ennemi, c'est-à-dire la destruction d'un symbole sacré ou l'éradication. Ainsi, jugeant une planète cible incapable de s'intégrer à leur consensus, les Suprêmes ont disposé un trou de ver autour d'elle pour en aspirer l'atmosphère (Trudel, 1998, p. 405). Leur totalitarisme les amène surtout à employer les « filtres de réalité », greffons implantés dans les individus et dont les paramètres permanents assurent la coopération et le consensus idéologique, répriment les désirs individuels et imposent le bonheur : « Nous portons le nom de Suprêmes parce que chacun d'entre nous participe à la Suprématie de la collectivité. Chacun d'entre nous est le juge suprême de ce qui sert, ou ne sert pas, les intérêts de la Suprématie » (McAllister, 2009, p. 514).

S'agirait-il là d'une forme de « biopolitique », néologisme créé par Michel Foucault lorsqu'il analyse le contrôle capitaliste du corps? « Le contrôle de la société sur les individus ne s'effectue pas seulement par la conscience ou par l'idéologie, mais aussi dans le corps et avec le corps. Pour la société capitaliste, c'est la biopolitique qui importait avant tout, le biologique, le somatique, le corporel » (Foucault, 1974, p. 210; 2004a, p. 323).

Avant le XVIII^e siècle, le pouvoir politique s'exerçait sur les individus en les distribuant sur le plan de l'espace, ce qui permettait de les contrôler et d'en augmenter la force par la mise en série, le dressage et l'exercice. Avec le développement du capitalisme se mettent en place des procédures qui permettent une prise de pouvoir sur la population, c'est-à-dire

la prise en charge des processus affectant la vie, de la naissance à la mort. L'individu devient un spécimen d'une population dont il faut réguler les mouvements. Les Suprémates s'octroieraient une forme de pouvoir biopolitique en imposant ses normes régulatrices (sans la dimension médicale, toutefois) sur les populations qu'ils visent. Dans les textes, les différentes espèces de sophontes nous semblent correspondre, par ailleurs, à la population au sens foucauldien, à la fois enracinement biologique par l'espèce et le public, autrement dit les habitudes, les comportements, les préjugés communs à cette population (Foucault, 2004b, p. 77). Les Suprémates agiraient selon une gestion gouvernementale, « dont la cible est la population et dont les mécanismes essentiels sont les dispositifs de sécurité » (Foucault, 2004b, p. 111), par le biais des filtres de réalité. De même, lorsqu'échoue le recalibrage sémantique opéré par les filtres de réalité, les virus « psychoclastiques » créés par les Canternistes prennent le relais et rendent « gelbauge[s] » (McAllister, 2009, p. 571), fous, les dissidents idéologiques enfermés dans les narrenschiffs². Soulignons toutefois que le lisse renaît du striage, permettant l'ouverture révolutionnaire. En effet, la narration souligne d'autres défaillances des filtres de réalité, que ce soit par les doutes d'un personnage sur son allégeance suprémate (McAllister, 2009, p. 112) ou les discussions entre Alcaino et Blaauw sur le libre arbitre et les désirs individuels (p. 611-612, par exemple).

La machine de guerre des mondes libres vise ainsi à protéger les libertés collective et individuelle, à restituer un

² La narration souligne encore d'autres défaillances des filtres de réalité, que ce soit par les doutes d'un personnage sur son allégeance suprémate (McAllister, 2009, p. 112) ou les deux discussions entre Alcaino et Blaauw sur le libre arbitre et les désirs individuels (p. 519-514; 611-612).

espace lisse où sont contrés les flux mortifères canternistes. Si les diégèses s'intéressent surtout à des quêtes individuelles parfois éloignées de la question géopolitique, c'est dans le roman que se déploient à grande échelle les flux contraires des machines de guerre. La Ville d'Art, monde consacré à l'art et symbole de la dissidence, demande au capitaine Konstantin Alcaino et à ses mercenaires du Soyouz *Doukh*, bientôt rebaptisé *Harfang*, de l'aider à combattre leur ennemi commun. Si Alcaino sort victorieux de l'attaque de La Ville d'Art, les Suprémates se vengeront bientôt et détruiront la planète entière. C'est pourquoi le capitaine décide alors de retourner L'Apothéose de l'Effroi contre Canterna même, action aux résultats ambigus : la machine des mondes libres gagne, mais au prix du génocide de milliards de Canternistes. Les sophontes connaissent bien les flux de désirs mortifères suprémates et les reterritorialisent, mais la narration refuse tout manichéisme; elle montre combien les machines de guerre peuvent participer à la fois au révolutionnaire et au surcodage, à l'instar des multiples machines de guerre mutantes présentes dans l'environnement géopolitique contemporain.

La machine capitaliste

On a signalé plus avant que la Suprématie était une succursale d'entreprise; elle cherche avant tout à s'appropriier les richesses de l'Amas en termes de matières premières et de mondes habités (McAllister, 2009, p. 36). Elle a ainsi décidé que Gythéion serait un monde agricole et empêche toute autre activité pour mieux l'intégrer à son « réseau d'échanges mutuellement enrichissants » (p. 63). En outre, le siège de La Ville d'Art aurait moins pour cause

le refus des artistes d'abdiquer la liberté d'opinion que leur refus de payer la taxe suprémate sur leurs exportations (p. 73). La machine canterniste proposerait, en fait, une illustration du capitalisme avancé tel que l'analysent Deleuze et Guattari. Comme les autres systèmes, le capitalisme joue sur les flux de désir, qu'il décode et déterritorialise. Il naît de la rencontre entre les flux décodés de production (le capital-argent), et les flux tout aussi décodés du travail sous la forme du « travailleur libre »; c'est pourquoi il ne peut générer de code qui couvrirait l'ensemble du social. Il défait donc le social au profit d'un corps sans organe, sur lequel il libère les flux qu'il contrecarre simultanément en organisant le manque dans l'abondance de production. Ce faisant, il s'assure la conjonction des flux déterritorialisés, qu'il rabat sur la production (Deleuze et Guattari, 1980a, p. 42). Le fonctionnement de la machine capitaliste apparaît donc paradoxal, puisqu'elle réprime et contrôle les flux tout en les déterritorialisant; c'est pourquoi elle possède une tendance schizophrénique qui s'accroît d'ailleurs dans le capitalisme avancé.

L'espace rhizomatique du corpus *Suprématie* peut se rattacher à une perception du capitalisme dans sa forme contemporaine de la mondialisation, c'est-à-dire la conjonction de réalités économiques caractérisées par la concentration économique et financière, la fin de la division Est-Ouest et de l'affrontement de deux systèmes sociaux et la constitution d'un système d'interdépendance autant réelle que virtuelle. Au processus économique s'ajoute ainsi une dimension politico-idéologique et technico-naturelle³ (Balibar, 2001, p. 163-181): « au niveau complémentaire et dominant d'un *capitalisme*

³ Ajoutons que Balibar utilise les termes de « flux » et de « lignes de fracture » aux résonances deleuze-guattariennes.

mondial intégré (ou plutôt intégrant), un nouvel espace lisse est produit où le capital atteint à sa vitesse "absolue" [...] » (Deleuze et Guattari, 1980b, p. 614, italiques des auteurs). Les flux de la finance, de l'information électronique (source de communication et de culture, tout comme système de surveillance), de la marchandise, mais aussi de la population remettraient désormais en question l'État-nation; il en va ainsi des flux suprêmes, qui neutralisent les identités locales par les filtres de réalité, voire éradiquent les planètes dissidentes ou jugées inutiles.

Selon Luc Boltanski et Ève Chiapello (1999), un « nouvel esprit du capitalisme » se développe à partir des années 1970 et s'actualise sous la forme de la Cité de projets. Par « cité », les sociologues entendent un modèle théorique qui montre que, lorsqu'une personne désire légitimer ses actions, elle s'appuie sur des ensembles conventionnels pour construire ses arguments; on entérine ou conteste une hiérarchisation de personnes en présence sur la base de principes supérieurs communs qui correspondent à une façon idéale de vivre en société. On trouve sept cités, qui coexistent au sein d'une société. La « cité industrielle », par exemple, s'appuie sur l'œuvre de Saint-Simon et fonde la grandeur des personnes sur la capacité à planifier efficacement à long terme (p. 64). Elle se voit relativisée dans les années 1990 en raison de la place occupée par la « cité de projets ». Parmi les caractéristiques de celle-ci, on trouve l'antiautoritarisme, le thème de la concurrence et du changement permanent, l'idée d'entreprises travaillant en réseaux, l'organisation du travail en équipe ou par projets et l'implication personnelle des travailleurs grâce à leur flexibilité, leur mobilité et à des leaders intuitifs (p. 93-131). La Suprématie illustre bien ce nouveau capitalisme, en ce sens

qu'elle possède une structure rhizomatique et non hiérarchique dans laquelle la « caste des chefs » (McAllister, 2009, p. 225), ou « coachs » en langage managérial, applique les décisions prises en consensus par tous les Suprémates grâce aux filtres de réalité. De plus, tout comme le capitalisme déterritorialise les flux pour les récupérer, les Suprémates font preuve de flexibilité; non seulement ils redistribuent les richesses planétaires selon une gestion décidée sur le plan galactique, mais ils apprennent aussi de leurs échecs et des techniques guerrières de leurs ennemis.

Or, la machine capitaliste canterniste montrerait la « déchéance de la cité », pour reprendre les termes des deux sociologues. La déchéance renvoie à des configurations d'ensemble qui échouent à incarner la grandeur de la cité (Boltanski et Chiapello, 1999, p. 164). Cela peut s'actualiser, entre autres, par des formes rhizomatiques inadéquates et l'inadaptation. Il faut dire que si la forme contemporaine du capitalisme répond à la critique qui lui a été faite dans les années 1960, il véhicule de nouvelles contradictions, telles que la marchandisation des produits et des humains, la contradiction entre l'obligation d'être soi et le sentiment d'être manipulé ou récupéré, de même que la précarité comme contrepartie de la flexibilité. La peinture de personnages entés de greffes, marqués par des traumatismes, voire par la folie, nous semble faire écho à cette déchéance de la Cité en plus de se lier à la nature même du capitalisme, comme on le verra plus loin.

Deleuze se rapproche de cette idée de déchéance de la Cité par projets lorsqu'il parle, à la suite de Foucault, de société de contrôle, où la communication instantanée et le contrôle continu par le biais de la cybernétique et de l'informatique

remplacent l'enfermement caractéristique de la société disciplinaire :

La famille, l'école, l'armée, l'usine se sont plus des milieux analogiques distincts qui convergent vers un propriétaire, État ou puissance privée, mais les figures chiffrées, déformables et transformables d'une même entreprise qui n'a plus que des gestionnaires. [...] Le contrôle est à court terme et à rotation rapide, mais aussi continu et illimité, tandis que la discipline était de longue durée, infinie et discontinue. (Deleuze, 1990, p. 245-246)

Outre les filtres de réalité, *Suprématie* souligne l'importance de Mmémosyne, l'intelligence artificielle du *Harfang*, qui permet le contrôle permanent des activités des membres à bord, contribue aux actions guerrières et fait état de virus visant à infiltrer ou à paralyser la communication. On pourrait en outre relier la corrélation entre la machine de guerre et la mondialisation à l'idée de déchéance de la cité. En effet, Manola Antonioli rapproche le capitalisme avancé deleuze-guattarien des thèses de Carlo Galli, pour qui l'espace de la mondialisation est celui d'un Empire global en lutte contre les anomalies qu'il produit lui-même; la mondialisation génère la guerre comme manifestation des contradictions qui la hante :

La guerre globale apparaît donc comme un conflit qui oppose la mondialisation capitaliste, ses armées et ses polices, à un « terrorisme » mondialisé tout autant déterritorialisé et rhizomatique, aussi abstrait, fantasmagorique et insaisissable que le système politique mondialisé, dont il constitue la face sombre [...]. (Antonioli, 2003, p. 146)

L'action d'Alcaino aurait ainsi pour but de rétablir la cité ou de tracer la voie à une critique constructive de la nouvelle machine capitaliste. Elle participerait de ce que Deleuze et Guattari associent aux luttes de la « minorité ». Les minorités se

définissent non pas par leur nombre, mais plutôt par le devenir et l'écart par rapport à un axiome majoritaire; « si elles sont révolutionnaires, c'est parce qu'elles portent un mouvement plus profond qui remet en question l'axiomatique mondiale » (1980b, p. 589). L'action micropolitique, moléculaire des mondes (ou États) minoritaires permet de résister à l'action majoritaire (suprémate) sans nécessairement l'abattre; il est vrai que si Alcaino a détruit Canterna, il n'a que blessé la Suprématie. Il n'empêche qu'aux flux déterritorialisés, mortifères, des machines capitaliste et guerrière ne peuvent répondre que les flux d'une autre machine de guerre, celle-là au service du rétablissement de la Cité.

Les machines désirantes

Il n'est pas innocent que le narrateur cite l'extrait de l'archéocantate de l'Erdichter Baudelaire : « *Je suis la plaie et le couteau! Je suis la victime et le bourreau!* » (McAllister, 2009, p. 631) Le chronotope rhizomatique véhicule des flux dont la violence se répercute non seulement sur les socius, mais aussi sur les personnages, ces machines célibataires sur lesquelles nous concluons notre étude, en s'intéressant surtout au roman.

Il n'y a pas d'opposition, selon Deleuze et Guattari, entre la production désirante individuelle et la réalité matérielle de la production sociale. Les flux de désir dérivent à la fois des machines fantasmatiques et des machines techniques et sociales, et s'inscrivent sur un corps plein sans organes (1980a, p. 15-22), en d'autres termes le vide entre les organes dans un organisme, au centre du sujet. « Défaire l'organisme n'a jamais été se tuer, mais ouvrir le corps à des connexions qui supposent

tout un agencement, des circuits, des conjonctions [...], des territoires et des déterritorialisations mesurées à la manière d'un arpenteur » (Deleuze et Guattari, 1980b, p. 198). Le socius, par définition, doit canaliser les flux produits par la machine désirante; or la machine capitaliste (qui plus est, sa forme avancée du mondialisme) tend à la déterritorialisation des flux (Deleuze et Guattari, 1980a, p. 41) tout en inhibant cette tendance, c'est-à-dire qu'elle met en place de nouvelles territorialités imaginaires ou factices qui lui permettent de recoder les individus. Les dérives névrotiques, perverses, sinon schizo-phréniques qui découlent de la dislocation de l'identité prennent source dans le capitalisme : « ni l'homme ni la femme ne sont des personnalités bien définies — mais des vibrations, des flux, des schizes et des "nœuds" » (Deleuze et Guattari, 1980a, p. 434).

Cette idée de corps sans organe parcouru de bandes désirantes s'actualise d'abord sur le plan physique. Outre les espèces intelligentes manipulées par les humains (Trudel, 1997, p. 129), les textes présentent des sophontes entés de greffes technologiques, de nanosystèmes ou de biosystèmes intégrés (Trudel, 2000, p. 288). « Elle avait grandi dans un corps truffé d'implants, habituée à se brancher sur les circuits de la stellanef [...]. Marang faisait-elle la moindre distinction entre les cellules de son corps et les nanomécanismes de la matrice? » (Trudel, 1997, p. 144) Un personnage ira jusqu'à imaginer qu'en fait, « les cerveaux des vaisseaux et [...] les programmes suprêmes s'affrontaient sur le champ de bataille de conscience des sophontes les servant » (Trudel, 1999, p. 30). Les Suprêmes, comme nous l'avons vu, portent des filtres de réalité qui permettent aux dirigeants de contrôler toute pensée rebelle :

Tout de l'être humain, son corps biologique, mental, musculaire, cérébral, flotte autour de lui sous forme de prothèses mécaniques ou informatiques. [...] En fait, au lieu de graviter autour de lui en ordre *concentrique*, toutes les fonctions du corps de l'homme se sont satellisées autour de lui en ordre *excentrique*. [...] Par rapport aux satellites qu'il a créés et mis sur orbite, c'est l'homme avec la planète Terre, avec son territoire, avec son corps, qui est aujourd'hui satellisé. De transcendant, il est devenu *exorbitant*. (Baudrillard, 1990, p. 37. Italiques de l'auteur)

Les transformations physiques peuvent s'effectuer sur le plan personnel, comme chez les Multimorphes (McAllister, 2009, p. 289), ou servir d'idéologie dominante, chez les Mosaïstes. De son côté, Alcaino se sent diminué par le fait qu'on lui a retiré ses greffons qui lui permettaient de se brancher sur la mémoire de l'ordinateur central (p. 301). Il est à noter que le narrateur insiste sur la supériorité de l'individu ne possédant pas d'implant : Alcaino n'est pas asservi aux données fournies par Mnémosyne — donc à une vision du monde — et possède une créativité imprévisible que ne permettent pas les implants (p. 251). Mû par ses désirs vengeurs, il s'est néanmoins doté d'une autre forme de greffes, illégale : il s'est asservi une meute de Dikkiks, une race de carnassiers féroces remodelés génétiquement pour en faire des guerriers et des esclaves (p. 386 et 431-432).

Sur le plan psychologique, de nombreux personnages connaissent bien ces flux de désirs produits, coupés, et renaissants : ils sont la plaie et le couteau ; la plaie, car leur douleur, sinon leur traumatisme, est le plus souvent liée aux flux de la Suprématie ; le couteau, car ils répondront aux déterritorialisations suprêmes par la production de nouveaux flux. En général, l'environnement sociopolitique et

technologique favorise les délitements identitaires ou les reterritorisations névrotiques. Ainsi, au bonheur canterniste basé sur la certitude d'avoir raison, fait donc écho, chez les sophontes non-suprêmes, la volonté d'échapper à la réalité par les séjours dans la virtualité; ils souhaitent « s'enrouler dans la gaze au point de ne plus rien voir du monde extérieur, car ils n'acceptaient que leur propre vision des choses. Les pires cas se réfugiaient dans les mondes imaginaires qu'ils avaient eux-mêmes créés » (McAllister, 2009, p.583). Le narrateur mentionne en outre les effets schizophrénisants du syndrome du palimpseste :

Même avec l'aide des implants, le cerveau humain était incapable d'intégrer et gérer l'accumulation des souvenirs sur plus de deux siècles. [...] C'était le sens de l'identité qui se délitait, submergé par les sédiments du temps passé. [...] Certains humains choisissaient la survie physique au mépris du moi passé. Les plus cruels considéraient ces obsédés de la survie comme des palimpsestes ambulants, grattés et regrattés, qui avaient choisi de vivre un éternel présent au prix de mille assassinats. Les plus compréhensifs les considéraient comme des imposteurs s'ils s'obstinaient à porter le même nom que leur ancien moi. » (McAllister, 2009, p. 444-445)

Que ce soit par le syndrome ou le refuge dans la virtualité, les sophontes « s'éta[le] sur le pourtour du cercle dont le moi a déserté le centre » (Deleuze et Guattari, 1980a, p. 28).

Le corpus abonde en personnages qui s'interrogent sur leur perception de la réalité (Trudel, 1999, p. 22), se voient acculés à la mort à la suite d'une situation de crise (Trudel, 1992, p.19), ou encore connaissent une existence toute virtuelle, mais marquée par des flux de dépressions doublés de pulsions suicidaires, bientôt contrecarrés par l'amour (Trudel, 1998, p. 447). Dans le roman, Lynga, la Seconde du *Harfang*,

Mnémosyne et Alcaïno nous semblent des exemples d'ébranlement identitaire et de flux déliés. Née dans un cylindre d'Elseneur, Lynga rejette l'idéologie puriste (qui refuse tout implant) de ses compatriotes, puis sa famille qui lui a volé son fœtus; elle s'enfuit, dans le sillage d'un amour malheureux. Sa colère, puis ses regrets quant à son fils deviennent douleur aiguë quand elle apprend la destruction d'Elseneur par les Suprémates (McAllister, 2009, p. 278). Toutefois, elle vomira pourtant la décision du commandant Alcaïno de détruire Canterna; il s'agit d'un génocide, même si c'est de l'ennemi qu'il s'agit. Par ailleurs, c'est pour contribuer aux objectifs du *Harfang* qu'elle accepte de dissoudre son esprit (p. 446) dans Mnémosyne, de « se disperser, [de] laisser les divers éléments de sa psyché travailler indépendamment, perdre leur cohésion » (p. 589) lors des Communions solennelles. Mnémosyne elle-même fait figure de corps sans organe parcouru de flux désirants. Cette intelligence artificielle qui se compare à une divinité est la dernière nef intelligente datant de la Première Völkerwanderung. « [D]ispersée sous la forme de filaments moléculaires et d'agrégats cristallins » (p. 253), l'IA est un être vivant, avec ses signes de vieillissement (la scission en personnalités indépendantes) et des sentiments, comme la solitude et la peur d'être devenue folle lors d'une boucle temporelle (p. 591). Car les dangers de dissociations demeurent présents; elle est d'ailleurs victime d'un parasite phordal installé par une taupe canterniste : « Ma mémoire est corrompue, mes fonctions d'identité sont endommagées. Je me rappelle ce que je suis, mais pas très bien *qui* je suis » (p. 482, italiques dans le texte). Enfin, Mnémosyne favorise le projet de destruction de Canterna pour assouvir sa propre vengeance : l'ennemi n'a-t-il pas détruit ses sœurs?

Alcaino apparaît le personnage le plus développé en termes d'identité altérée, de bandes de désirs produites et coupées, dérivant vers la folie obsessionnelle. Ce Canterniste avait douté de l'idéologie suprémate et, pour cela, avait été enfermé dans un narrenschiff. S'il s'en échappe et se retrouve commandant du *Harfang*, poussé par son désir de combattre ses anciens compatriotes, une partie de lui-même demeure encore sur sa planète d'origine : « Ma mémoire [...] est plurielle. Parfois, je suis encore l'homme que j'ai été, un guerrier suprémate et un père de famille de Canterna. » (McAllister, 2009, p. 144) Sa mémoire apparaît trouée en raison des implants que les Canternistes lui ont retirés (p. 323), filtres dont il garde la nostalgie : ils lui procuraient appartenance et sécurité. C'est pourquoi l'identité d'Alcaino reste à jamais marquée : « Les Suprémates l'ont brisé, et seule sa volonté l'a gardé malgré les fêlures. Par moments, il est comme une machine de l'ère pré-spatiale, une chose sans esprit, un automate aveugle qui n'est mû que par sa rage de vivre » (p. 523). Les flux de haine, mêlés de regrets et de nostalgie, s'exacerbent au fil des événements et dériveront en folie obsessionnelle. Mais au prix de sa propre vie, il aura assouvi ses bandes de désirs les plus profonds : « L'avenir qu'il avait choisi le rattrapait. Cette fois, il ne fuirait pas. Le soleil, et le vent... Comme la promesse d'un été qui ne finirait jamais. » (p. 663)

« *Je suis la plaie et le couteau! Je suis la victime et le bourreau!* » résume bien les flux parcourant à la fois les machines sociales et les machines individuelles désirantes. Les flux de désirs oscillent entre les déterritorialisations et les reterritorialisations opposées produites par la machine de guerre suprémate et celle, « terroriste », car visant le lissage de l'espace strié, des mondes libres. Le chronotope du rhizome

véhiculerait l'idée d'un capitalisme avancé dont il faut contrecarrer les périls, d'une cité dont il faut rétablir la grandeur, même au prix de la violence. Ces flux à la fois révolutionnaires et conservateurs, potentiellement cathartiques et aliénants, sont aussi ceux des machines célibataires, parcourues de bandes de désir et à l'identité flottante. « Mon désir gonflé d'espérance / Sur tes pleurs salés nagera / Comme un vaisseau qui prend le large » (Baudelaire) : tel le rhizome, poussant dans des directions mouvantes, sans axe génétique, multiple, rien d'humain n'est étranger aux machines désirantes de l'univers Suprématie.

Bibliographie

- ANTONIOLI, Manola. (2003), *Géophilosophie de Deleuze et Guattari*, Paris, L'Harmattan.
- BALIBAR, Étienne. (2001), *Nous, citoyens d'Europe? Les frontières, l'État, le peuple*, Paris, La Découverte.
- BAUDELAIRE, Charles. (1972 [1857]), « L'héautontimorouménos », dans *Les Fleurs du mal*, Paris, Librairie Générale Française, p. 80.
- BAUDRILLARD, Jean. (1990), *La Transparence du mal. Essai sur les phénomènes extrêmes*, Paris, Galilée.
- BOLTANSKY, Luc et Ève CHIAPELLO. (1999), *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais ».

- BUYDENS, Mireille. (2003), « Espace lisse / espace strié », dans Robert Sasso et Arnaud Villani (dir.), *Le Vocabulaire de Gilles Deleuze*, Paris, Vrin, coll. « Les Cahiers de Noesis », n° 3, p. 130.
- DELEUZE, Gilles. (1990), *Pourparlers 1972-1990*, Paris, Minuit.
- DELEUZE, Gilles et Félix GUATTARI. (1980a [1972]), *Capitalisme et schizophrénie I : L'anti-Œdipe*, nouv. éd. augm., Paris, Minuit, coll. « Critique ».
- . (1980b), *Capitalisme et schizophrénie II : Mille plateaux*, Paris, Minuit, coll. « Critique ».
- FOUCAULT, Michel. (1974), « La naissance de la médecine sociale », dans *Dits et écrits*, t. III, Paris, Gallimard.
- . (2004a), *Naissance de la biopolitique : cours au Collège de France, 1978-1979*, Paris, Seuil-Gallimard, coll. « Hautes Études ».
- . (2004b), *Sécurité, territoire, population : cours au Collège de France, 1977-1978*, Paris, Seuil-Gallimard, coll. « Hautes Études ».
- MCALLISTER, Laurent. (2009), *Suprématie*, Paris, Bragelonne SF.
- . (s.d.). <<http://www.laurentmcallister.com/Amas.html>>.
- RESSOURCES NATURELLES CANADA.
<<http://cfs.nrcan.gc.ca/soussite/glfc-tree-planting/glossaire>>.
- TRUDEL, Jean-Louis Trudel. (1992), « La Douzième Vie des copies », *Solaris*, n° 103, p. 15-19.
- . (1997), « Le choix du lion, le festin des chacals », *Étoiles vives*, n° 1, p. 125-155.

- (1998), « Scorpion dans le cercle du temps », dans Serge Lehman (dir.). *Escales sur l'horizon. Science Fiction*. Paris, Fleuve noir, coll. « SF », p. 387-469.
- (1999), « Stella Nova », *Galaxies*, n° 13, p. 15-30.
- (2000), « L'Arche de tous les temps », dans Jean-Claude Dunyach, *Escales 2000. Douze récits de science-fiction*, Paris, Fleuve noir, p. 253-292.

Résumé

Sous le pseudonyme de Laurent McAllister, Jean-Louis Trudel et Yves Meynard écrivent en collaboration depuis 1989 des textes de *hard SF* et de *fantasy* orientés vers le renouvellement générique. L'univers de *Suprématie*, riche, regroupe un roman éponyme et des nouvelles signées par Meynard, Trudel ou McAllister. Un de ses motifs récurrents est certainement celui du pouvoir et de son corollaire, la violence, déclinée selon plusieurs modes, allant de la thématique au chronotope et au style. Beaulé y voit des affinités avec certaines des thèses proposées par Deleuze et Guattari sur le capitalisme avancé.

Abstract

Writing under the pseudonym of Laurent McAllister, Jean-Louis Trudel and Yves Meynard have worked in collaboration since 1989, composing texts of both hard SF and fantasy which work toward these genres' renewal. The rich universe of *Suprématie* includes an eponymous novel and several short stories signed by Meynard, Trudel or McAllister. One of the recurring motifs is certainly that of power and its corollary, violence, articulated in several modes, ranging from the thematic to the chronotope, and styles. Beaulé finds here affinities with certain theses about late capitalism proposed by Deleuze and Guattari.